

LE DRAME DE LILLE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

RUE WICAR N° 17

M. Duverneuil avait écouté avec scepticisme ce récit singulier. Accompagné de M. le docteur Delanney, de M. Duvillier, secrétaire, et des ags. Dutrieux et Saneau, le commissaire se fit conduire par Hageman à la maison du drame.

Un escalier obscur les fit accéder dans le logis siénèbre de cet homme. Dans un lit en fer, une femme gisait, exangue et pâle.

Le docteur Delanney constata une plaie pénétrante à la base du crâne et deux fractures sur la côté gauche, près de l'oreille. La praticien refusa le permis d'inhumier.

Et l'enquête commença...

L'IVROCHERIE INVENTÉE

On laissa Hageman dans le poste et M. Duverneuil et Duvillier procédèrent à toutes les constatations utiles. Ils firent évidemment tout ensemble avec méthode, intelligence et un sens exact des réalités. Ils recueilleront des témoignages intéressants.

C'est ainsi qu'il fut nettement établi que ce couple irrégulièrement rassemblé vivait un peu à l'écart dans cette pittoresque rue Wicar du vieux Saint-Sauveur. Lui « bricolait » avec un commerce insouciant de marchandise d'effets de vaisselle métal. Elle, broyait, le matin, à midi, l'après-midi, le soir, et on la trouvait souvent couchée à pied ventre sur les pavés, recevant dans la demi-inconscience de son ivrognerie inventée, la pluie, les éclats de boue, la fraîcheur des nuits d'hiver.

Quoique blasé sur ce genre de clientèle, les estaminets des rues Lottin, des Remparts, des Halles, refusaient de servir à boire à cette femme qui avaleit en si peu.

De ce qu'avait pu être la scène, lorsque la femme Molitor rentra chez elle, il n'exista aucun témoin pour donner le moindre renseignement précis.

UN GROS MARTEAU TAQUE DE SANG

Le Parquet de Lille fut informé en tout temps de cet événement. A seize heures, Mme Glorian, juge d'instruction d'Epinasse, substitut, Lavallard, arrêta, arrivèrent dans la maison du drame.

Avec M. Duverneuil, le Parquet fouilla la maison et fut une découverte sensationnelle.

Dans un coffre en bois où étaient entreposés divers objets hétéroclites, un gros marteau était caché sous de vieux journaux.

Le marié était couvert de sang et des cheveux longs y adhéraient. Cette trouvaille déclencha le crime.

LA PREUVE DU CRIME

Le commissaire retourna au poste, mit le marié dans un tiroir de son bureau, fit appeler Hageman et lui dit :

— Ainsi, vous ne comprenez toujours rien à mort de votre amie ?

— Non, M. le commissaire, je le jure !

M. Duverneuil ouvrit le tiroir de son bureau, montra le marteau à Hageman et se borna à lui dire :

— Et ça, vous savez ce que c'est ?

L'homme palpit, se troubla, bafouilla de vagues paroles inintelligibles et pleura.

LA VÉRITÉ ?

Entre deux sanglots, il raconta : « Je suis un misérable. Elle est entrée à trois heures du matin, ivre, lamentable et me crise des injures. Je l'insulte. Il faisait noir dans la chambre. Je me jetta un mot ordurier qui m'enragea. Je sais, au hasard, un instrument sur lequel je crois que c'était les gros marteaux, et je serai à caser les gendarmes », de charbon de fer, de bancal à la volée, dans la direction d'Anne-Marie. Elle est tombée, comme une masse. Dans l'obscurité, je l'ai saisie à bras-le-corps et je l'ai portée sur lit, où elle demeura étendue et immobile. Je me couchai à côté d'elle. Je sensai soudain le froid de la mort. Je me mis à m'allumer une lampe. Anne-Marie était couchée de sang. Je suis sorti. J'ai bu un genièvre de sang, je suis entré dans un petit café de la rue de Paris. Il était six heures. J'ai téléphoné au docteur Houdart, qui habite rive des Postes. Le médecin m'a dit qu'il allait venir et que je l'attendre au commissariat. Je regrettai mon geste. Je voulais seulement l'effrayer. Voilà, c'est tout.

TOUCHE LA VÉRITÉ

Si cette déclaration ne constituait pas toute la vérité, elle était l'aveu brutal du meurtre.

Hageman fut arrêté aussitôt et défera au Parquet, où un simple interrogatoire d'identité a suffi pour le faire éternel à la prison de Lœu, sous l'empulsion d'un juge de paix volontaire.

Il n'est pas douteux, en effet, que le coupable a dégagé la vérité.

L'autopsie du corps de la victime, transporté à l'amphithéâtre de la Faculté de médecine, a révélé que plusieurs coups avaient été violente, brutalement, sauvagement portés. La femme Molitor a été assassinée à coups de marteau.

Les coéquipiers interrogatoires, que Mme Glorian, juge d'instruction, fera subir au meurtrier mettront les choses au point.

Présentement, qu'importe les versions fantaisistes, les regrets, le passé de cette femme, la prétendue impulsion qui a motivé ce geste ?

Hageman a tué. La justice le châiera.

FRED.

BONNE ANNÉE !

N'oubliez pas, si vous souffrez de cors aux pieds, qu'avec le Diablot, vous en viendrez facilement à bout. « Le Diablot » cors, cors à six, cors à huit, cors à dix... 3 fr. 95. Pharmacie Weinmann à Spa, toutes pharmacies. Mais attention... Exigez « Le Diablot ». A Lille : Phie Universelle, pl. Richelé ; à Lons : Phie Dieuzeide, pl. Jean-Jaurès.

STUDIO DU 27 DECEMBRE. — N. 16

LA CAGE D'ACIER
par Maurice LANDAY

Pourquoi pas ? En ma qualité d'Anglais on ne m'a pas fait la moindre difficulté, et puis pour vous dire toute la vérité, j'ai pu prouver que j'étais attendu chez un de mes parents, qui est établi jusqu'à présent de longues années à New-York.

Et, bâissant les yeux, il alluma une cigarette pour se donner, à son tour, une contenance.

Après quoi il murmura, à part soi :

— Ah ça ! est-ce qu'il va me tenir longtemps ainsi et me questionner sur un tas de choses qui ne le regardent point ?

Jean Widerski, qui avait laissé tomber son front dans ses mains, resta quelques instants pensif.

Et puis, tout à coup, il fit un saut sur sa chaise, jeta à travers la pièce son cigare à peine commencé.

Tout vibrant il questionna :

— Pour parler de ce qui m'intéresse, ou plutôt de ce qui est à la veille de m'intéresser, ne pourrais-tu pas me renseigner sur la nature des propos qu'ont changé mon père et ses amis lors-

LA GUÉRISON DE LA TUBERCULOSE

Le Docteur BOURGOIS, de Tourcoing, vient de faire paraître la Société de Biologie une communication sur la guérison du chien rendu tuberculeux par voie veineuse. Cette forme de tuberculose est très grave et tue constamment le chien en un à deux mois.

En dehors du côté scientifique, ce qui rend cette communication intéressante, c'est que le chien et l'espèce humaine présentent, dans leur état de régnant vis-à-vis du fluor, une similitude étonnante dans la tuberculose, à la condition que l'homme tuberculeux ait conservé, un état général satisfaisant.

Fait des plus intéressants, le fluor agit dans l'asthme. Quelle que soit la forme de l'asthme traité, l'injection a une action comparable à celle des calmants habituels, sérum d'Hoëckel, Ectavilin, le sédatif, etc. Mais ce qui lui donne une supériorité décisive sur ses produits, c'est son action curative qui est des plus nettes, le Docteur BOURGOIS estime qu'il faut 20 à 30 injections pour obtenir la guérison définitive d'un asthme.

LE DRAME DE BÉTHENCOURT

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Il était alors une heure du matin et les pratiques étaient en cours de pratique de nombreux points de sutures.

Abandonnant le patient, le docteur suivit le Maire à la maison du drame.

Mis en présence de l'infortunée, qui tremblait de fièvre, le médecin jugea les blessures si graves qu'il ordonna son transfert d'urgence à l'hôpital Saint-Jacques, de CAMBRAI, où elle fut conduite sans vers 16 heures du matin,

On sait que le malade fut admis dans l'auto de M. Watremez, régulièrement conduite par le maire.

VIOLENT ET REDOUTÉ

Nous avons dit que Sautières était un violent qui, lorsqu'il avait bu, devait redouter.

Dans un coffre en bois où étaient entreposés divers objets hétéroclites, un gros marteau était caché sous de vieux journaux.

Le marié était couvert de sang et des cheveux longs y adhéraient. Cette trouvaille déclencha le crime.

LA PREUVE DU CRIME

Le commissaire retourna au poste, mit le marié dans un tiroir de son bureau, fit appeler Hageman et lui dit :

— Ainsi, vous ne comprenez toujours rien à mort de votre amie ?

— Non, M. le commissaire, je le jure !

M. Duverneuil ouvrit le tiroir de son bureau, montra le marteau à Hageman et se borna à lui dire :

— Et ça, vous savez ce que c'est ?

L'homme palpit, se troubla, bafouilla de vagues paroles inintelligibles et pleura.

LA VÉRITÉ ?

Entre deux sanglots, il raconta : « Je suis un misérable. Elle est entrée à trois heures du matin, ivre, lamentable et me crise des injures. Je l'insulte. Il faisait noir dans la chambre. Je me jetta un mot ordurier qui m'enragea. Je sais, au hasard, un instrument sur lequel je crois que c'était les gros marteaux, et je serai à caser les gendarmes », de charbon de fer, de bancal à la volée, dans la direction d'Anne-Marie. Elle est tombée, comme une masse. Dans l'obscurité, je l'ai saisie à bras-le-corps et je l'ai portée sur lit, où elle demeura étendue et immobile. Je me couchai à côté d'elle. Je sensai soudain le froid de la mort. Je me mis à m'allumer une lampe. Anne-Marie était couchée de sang. Je suis sorti. J'ai bu un genièvre de sang, je suis entré dans un petit café de la rue de Paris. Il était six heures. J'ai téléphoné au docteur Houdart, qui habite rive des Postes. Le médecin m'a dit qu'il allait venir et que je l'attendre au commissariat. Je regrettai mon geste. Je voulais seulement l'effrayer. Voilà, c'est tout.

TOUCHE LA VÉRITÉ

Si cette déclaration ne constituait pas toute la vérité, elle était l'aveu brutal du meurtre.

Hageman fut arrêté aussitôt et défera au Parquet, où un simple interrogatoire d'identité a suffi pour le faire éternel à la prison de Lœu, sous l'empulsion d'un juge de paix volontaire.

Il n'est pas douteux, en effet, que le coupable a dégagé la vérité.

L'autopsie du corps de la victime, transporté à l'amphithéâtre de la Faculté de médecine, a révélé que plusieurs coups avaient été violente, brutalement, sauvagement portés. La femme Molitor a été assassinée à coups de marteau.

Les coéquipiers interrogatoires, que Mme Glorian, juge d'instruction, fera subir au meurtrier mettront les choses au point.

Présentement, qu'importe les versions fantaisistes, les regrets, le passé de cette femme, la prétendue impulsion qui a motivé ce geste ?

Hageman a tué. La justice le châiera.

FRED.

BONNE ANNÉE !

Trois morts, un blessé dans une auto qui se jeta contre un mur

Hier vers 2 heures du matin, une automobile conduite par M. François Péterman, âgé de 23 ans et occupée par M. Edouard Péterman, père, 55 ans, M. Florimond de Volder, boucher, également 23 ans, et M. Joseph Van Haker, sabotier, 30 ans, tous quatre habitant Putte-Grosche, traversa le hameau de Reymenin en Belgique.

Soudain, on ignore encore si c'est par suite d'une faute imprudente ou d'un accident, il dérapa et démolit une maison dans le trottoir près de l'église et se jeta contre la façade d'une boulangerie. La maison se déarda dans toute sa hauteur et l'automobile fut complètement démolie. Des voisins se précipitèrent au secours des victimes que l'on dégagée des débris.

Deux des voyageurs avaient succombé : M. Péterman, père, M. Florimond de Volder, M. Joseph Van Haker furent relevés gravement blessés et transportés dans une clinique de Malines. M. Van Haker a succombé dans la matinée.

Le docteur BOURGOIS, de Tourcoing, a rendu une communication sur la guérison du chien rendu tuberculeux par voie veineuse.

En dehors du côté scientifique, ce qui rend cette communication intéressante, c'est que le chien et l'espèce humaine présentent, dans leur état de régnant vis-à-vis du fluor, une similitude étonnante dans la tuberculose, à la condition que l'homme tuberculeux ait conservé, un état général satisfaisant.

Fait des plus intéressants, le fluor agit dans l'asthme. Quelle que soit la forme de l'asthme traité, l'injection a une action comparable à celle des calmants habituels, sérum d'Hoëckel, Ectavilin, le sédatif, etc.

En dehors du côté scientifique, ce qui rend cette communication intéressante, c'est que le chien et l'espèce humaine présentent, dans leur état de régnant vis-à-vis du fluor, une similitude étonnante dans la tuberculose, à la condition que l'homme tuberculeux ait conservé, un état général satisfaisant.

Fait des plus intéressants, le fluor agit dans l'asthme. Quelle que soit la forme de l'asthme traité, l'injection a une action comparable à celle des calmants habituels, sérum d'Hoëckel, Ectavilin, le sédatif, etc.

En dehors du côté scientifique, ce qui rend cette communication intéressante, c'est que le chien et l'espèce humaine présentent, dans leur état de régnant vis-à-vis du fluor, une similitude étonnante dans la tuberculose, à la condition que l'homme tuberculeux ait conservé, un état général satisfaisant.

Fait des plus intéressants, le fluor agit dans l'asthme. Quelle que soit la forme de l'asthme traité, l'injection a une action comparable à celle des calmants habituels, sérum d'Hoëckel, Ectavilin, le sédatif, etc.

En dehors du côté scientifique, ce qui rend cette communication intéressante, c'est que le chien et l'espèce humaine présentent, dans leur état de régnant vis-à-vis du fluor, une similitude étonnante dans la tuberculose, à la condition que l'homme tuberculeux ait conservé, un état général satisfaisant.

Fait des plus intéressants, le fluor agit dans l'asthme. Quelle que soit la forme de l'asthme traité, l'injection a une action comparable à celle des calmants habituels, sérum d'Hoëckel, Ectavilin, le sédatif, etc.

En dehors du côté scientifique, ce qui rend cette communication intéressante, c'est que le chien et l'espèce humaine présentent, dans leur état de régnant vis-à-vis du fluor, une similitude étonnante dans la tuberculose, à la condition que l'homme tuberculeux ait conservé, un état général satisfaisant.

Fait des plus intéressants, le fluor agit dans l'asthme. Quelle que soit la forme de l'asthme traité, l'injection a une action comparable à celle des calmants habituels, sérum d'Hoëckel, Ectavilin, le sédatif, etc.

En dehors du côté scientifique, ce qui rend cette communication intéressante, c'est que le chien et l'espèce humaine présentent, dans leur état de régnant vis-à-vis du fluor, une similitude étonnante dans la tuberculose, à la condition que l'homme tuberculeux ait conservé, un état général satisfaisant.

Fait des plus intéressants, le fluor agit dans l'asthme. Quelle que soit la forme de l'asthme traité, l'injection a une action comparable à celle des calmants habituels, sérum d'Hoëckel, Ectavilin, le sédatif, etc.

En dehors du côté scientifique, ce qui rend cette communication intéressante, c'est que le chien et l'espèce humaine présentent, dans leur état de régnant vis-à-vis du fluor, une similitude étonnante dans la tuberculose, à la condition que l'homme tuberculeux ait conservé, un état général satisfaisant.